



LES
C O N F E S S I O N S
 DE S. AUGUSTIN.

L I V R E V.

C H A P I T R E I.

Dans quelle vûë il expose ici le secret de son cœur, & les miséricordes de Dieu sur lui. Par où il est vrai de dire que toutes les créatures jusqu'à celles qui sont privées de sentiment, chantent les loüanges de Dieu. Quel usage nous en devons faire si nous voulons goûter le repos qui se trouve en Dieu.

1. **R** E C E V E Z le sacrifice de mes Confessions, que vous présente ma bouche, ô mon Dieu; cette bouche que vous avez formée, & que vous portez à publier vos grandeurs & vos bienfaits. Guerissez toutes les maladies de mon ame; afin qu'elle s'écrie de toute sa force, *Seigneur, qu'y a-t-il de semblable à vous? Car CELUI qui vous expose ce qui se passe en lui ne vous apprend rien; puisqu'IL N'Y A rien de caché pour vous dans les replis les plus secrets de nos cœurs, où il n'y a pas même de dureté qui vous résiste, & dont vous ne veniez à bout quand il vous plaît de l'amollir par vôtre miséricorde, ou de la dompter par vôtre justice, Et c'est ce que vôtre Prophète nous apprend, quand il dit que personne ne se sauroit se mettre à couvert de vôtre chaleur. Si je publie donc vos miséricordes sur moi; c'est afin que mon ame, en vous loüant, s'excite toujours de plus en plus à vous aimer.*

Pf. 138.

Pf. 34.
10.

Il n'y a rien en nous qui puisse échapper à sa connoissance de Dieu, ni résister à sa puissance.
Pf. 18. 7.